



**L**AUSANNE. — Le Servette de Genève est l'équipe dont on a le plus parlé dans le début du présent championnat suisse. D'abord en raison des transferts : retour de André Bosson — l'enfant prodige qui était passé par Sion et Lausanne — et acquisition de Georges Perroud l'arrière international du F.C. Sion. Ces apports de qualité avaient, avant que ne débute la compétition, fait tourner bien des regards dans la direction du « bout du lac ». Le Servette semblait subitement vouloir sortir

Philippe Pottier et André Bosson sont des garçons modestes et conscients. Ce n'est pas eux qui nous ont dit ; « Lorsque nous sommes annihilés, il ne se passe plus rien au Servette ! »

Mais ils ne sont pas aveugles non plus pour ne pas comprendre ce qu'ils représentent pour leur club.

Bosson réfléchit, analyse mais voit avant tout la saison dans son ensemble :

— Il ne faut pas oublier que Servette l'an passé, lutta un instant en fin de championnat contre la relégation. Cette année si nous finissons 5<sup>e</sup> ce serait à mon avis une performance très acceptable. Notre objectif numéro un cette saison est de faire du football. Et qu'il soit fait dans un style servettien pour que le public revienne. C'est déjà un programme copieux !

Nous pourrions ajouter que c'est, par les temps qui courent, un programme bien sympathique...

A la question que beaucoup se posent : Servette « tient-il » trois rencontres par semaine ? Philippe Pottier répond :

Et ce match contre Fribourg perdu 1 à 0 ?

— Sans chercher d'excuses, dit Philippe, il nous manquait Guyot et Maffiolo qui sont tous deux bons et rapides à la construction. Dans un match comme il s'est déroulé c'est important...

Dédé fait une parenthèse à l'explication de Philippe :

— Et nous aurions fait un point parce que sur le but reçu (le seul) Raymond (Maffiolo) en vieux renard ne se serait pas laissé prendre.

Philippe tire un trait sur cette partie non sans souligner que la bise soufflant ce jour-là, ajoutée au terrain gelé, ne facilitait guère leur football fait avant tout de précision et de rapidité dans les échanges.

Il y a une chose que ni Philippe ni André ne veulent dire mais qui nous est apparue plusieurs fois en voyant jouer le Servette de cette année. L'intégration au jeu collectif des deux ailiers lorsque le ballon n'est pas joué dans leur secteur apparaît comme très épisodique. Ce n'est ni la valeur de Nemeth qui adresse d'excellents centres en foulées avec une précision et un « dosage » remarquables,

# SERVETTE

de cet anonymat qui était devenu le sien depuis quelques années. Le vieux club genevois se mit tout à coup à « frétiler » comme au temps de sa folle jeunesse. Les sportifs romands étaient ravis et le titi genevois retrouva avec enthousiasme son stade des Charmilles des grands jours.

La Presse dans son ensemble reconnaissait bien des qualités au style servettien. Philippe Pottier retrouva un plaisir de jouer qui se matérialisa par quelques parties transcendantales et plusieurs buts qui lui firent occuper la première place au classement des buteurs. Michel Desbiolles naturellement suivit le mouvement. Le jeune Guyot devint le partenaire, dans l'axe de la défense, de Perroud et le fit de telle manière qu'il fut international pour la première fois contre le Portugal.

Tout allait donc pour le mieux et Jean Snella, pour ceux qui l'approchaient de près, avait retrouvé son sourire « stéphanois ». Mais la machine servettienne qui connut des moments de rendement impressionnants — tel le 6-2 infligé au Lausanne-Sports — eut quelques ratés que l'on qualifia d'occasionnels, telle la défaite de 1 à 0 concédée à la Chaux-de-Fonds. Puis il y eut la qualification obtenue aux dépens du F.C. Sion. Pour la première fois les quarts de finale de la Coupe Suisse avaient lieu selon la formule aller-retour. Sion fut bien près de réaliser l'exploit au premier match lorsque, gagnant 2 à 0, il mena la vie dure à un Servette certes diminué par la blessure de Guyot et de Maffiolo, mais qui n'avait à aucun moment (excepté le premier quart d'heure) apporté la preuve qu'une division séparait les deux équipes.

Servette vexé fit le forçage au match retour et devant les jeunes et talentueux séduits (pas encore « eux-mêmes » à l'extérieur), les Genevois firent la différence dans les prolongations. (4 à 0 fut le score final du match). Servette continuait donc l'aventure de la Coupe mais la défaite contre Fribourg en championnat qui allait suivre (la deuxième sur le stade des Charmilles après Winterthur) fit l'effet d'une douche froide sur le public genevois.

Pour que le lecteur puisse mieux comprendre l'effort de renouveau du Servette et les paliés qui forçément, dans une telle tentative, se produisent, nous sommes allés voir Bosson et Pottier.

Si Perroud est devenu le patron indiscuté de la défense, le jeu servettien passe essentiellement par ces deux hommes. A tel point que les entraîneurs adversaires des Genevois fixent en marquage individuel très strict deux de leurs hommes sur les deux meneurs de jeu du Servette. La suite est assez facile à imaginer. Ou Pottier et Bosson sont dans des jours inspirés en possession de leur « influx nerveux » et les joueurs sacrifiés à leur surveillance passent un très mauvais après-midi et le Servette gagne brillamment avec la manière, ou les « suceurs de roue » réussissent et le football du Servette est subitement privé d'inspiration et le volume de jeu déployé est alors tel qu'il est sanctionné presque inéluctablement par une défaite.

## VU PAR



**Philippe  
POTTIER**

**André  
BOSSON**

— Sion, à juste titre, a la réputation d'être une équipe en « santé », or nous les avons éliminés dans les prolongations au terme d'un match joué sur un terrain extrêmement lourd. Match qui était le troisième de la semaine...

Servette joue le 4-2-4 avec une recherche évidente d'alignement (4 hors-jeu dans les dix premières minutes à Sion, dont deux à quelques mètres de la ligne médiane), cette recherche est-elle systématique ? André Bosson répond :

— Il nous arrive de mettre hors-jeu l'adversaire plusieurs fois par match, mais cela n'est pas recommandé par M. Snella et il arrive fréquemment qu'un hors-jeu non sifflé brise l'alignement et précipite dès lors le recul du quatre défensif. Nous faisons alors du marquage de zone avec idée de couverture et interpénétration personnelle dans chaque zone...

Pottier acquiesce et ajoute :

— Et parfois Dédé (Bosson) doit couvrir des distances énormes qui fatalement lors de certains matches l'épuisent.

Question : Lorsque vous jouez contre des équipes très repliées en défense, ce qui est presque toujours le cas à Genève, la participation des arrières latéraux à l'offensive apparaît assez restreinte...

Philippe Pottier :

— M. Snella estime que nous devons rester à quatre en défense pour pallier d'éventuelles contre-attaques...

André Bosson confirme et ajoute :

— Les arrières latéraux se démarquent très bien sur les côtés pour recevoir une passe latérale d'un des joueurs du milieu lorsque les possibilités de jouer sont mauvaises ailleurs ou inexistantes. Mais ensuite ils jouent rapidement le ballon mais ne vont pas plus loin... ou très exceptionnellement.

ni celle de Schindelholz dont le sens du but a valu quelques points précieux, qui sont en cause mais l'espèce de refus qu'ils ont à prendre en main la manœuvre lorsque Pottier et Bosson marqués de près n'arrivent pas à assurer le jeu. Il semble que dans ces moments ou ces matches-là, Nemeth et Schindelholz aiment à se rappeler que « l'ailier est un enfant seul » dépendant exclusivement de son intérieur et de son demi. Ce qui était peut-être le cas naguère avec de classiques ailiers fixés sur leur ligne et « déboulant » sur les diagonales et les longues passes. Mais si ce travail peut encore être fait à l'occasion il doit aussi être complété par un apport constant à la construction et à la manœuvre de l'équipe. Et il nous semble que Nemeth qui a une excellente passe et Schindelholz en gros progrès sur le plan collectif, peuvent tous les deux assurer le rôle complet d'un ailier moderne.

— Tu sais, m'a dit Bosson pour finir, nous n'avons jamais eu le titre de champion suisse dans la tête, mais lorsque nous étions premiers il est normal que d'autres en aient parlé.

Nous qui avons vu faire au Servette une première mi-temps époustouflante contre Young-Boys, nous en voudrions presque à Bosson de parler ainsi !

— Pour être dans la course au titre avec une chance très sérieuse, il faudrait que nous nous renforcions avec encore deux joueurs, ajoute Dédé.

Di Nallo par exemple ? (Servette a entamé des pourparlers avec Lyon).

— C'est un très bon joueur, précise Philippe.

Di Nallo est venu disputer une rencontre avec le Servette contre Sochaux. Il marqua les trois buts genevois (3 à 2) et fit naturellement très bonne impression. Son entente avec Pottier fut entre autre immédiate.

— Mais, conclut André Bosson, et ceci n'a rien à voir avec la valeur de Di Nallo qui est grande, je ne crois pas qu'il est le joueur exact dont a besoin notre ligne d'attaque. En ce sens que le style de Di Nallo présente beaucoup d'analogie avec celui de Philippe. Or les deux présents au Servette leur place ne se discuterait naturellement ni pour l'un ni pour l'autre mais cela créerait à mon avis un nouveau problème. Enfin ce sont les dirigeants qui choisissent et si Fleury devait être des nôtres il serait chaleureusement accueilli...

Nous avons laissé Philippe et Dédé, l'un devant la tâche qui l'attendait à l'imprimerie, l'autre devant les bières pression que lui commandent ses clients. Pas seulement pour étancher leur soif, mais aussi pour connaître les derniers tuyaux, savoir par exemple si Fleury ou un autre va venir renforcer leur Servette !

Un Servette qui sera suivi avec attention par le « Miroir du Football » car avec le Lausanne-Sports, c'est la seule équipe suisse de Ligue A qui n'a pas sacrifié au jeu défensif. Quels que soient les résultats à venir, n'est-ce pas déjà beaucoup ?

Norbert ESCHMANN.